

---

LE MONDE / 07 Mai 1990 / Supplément

---

## LA LIBERATION EN REGIONS Le repas et les larmes

**Pour célébrer le quarante-cinquième anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale, toutes les stations régionales de FR 3 ont été mises à contribution. Résultat : deux émissions sur la Libération vécue au quotidien, conduites par FR 3 Limousin-Poitou-Charentes.**

PRES de trente heures d'émissions non-stop, du lundi 7 mai vers 19 h 30 au mardi 8 mai vers minuit. C'est ce qu'a préparé, pour commémorer le quarante-cinquième anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale et de la victoire sur le nazisme, l'unité des opérations exceptionnelles de FR3. Trois films (la Fille du puisatier de Marcel Pagnol (1940), la Bataille du rail de René Clément (1945), le Train de John Frankenheimer (1964), plusieurs entretiens (avec Pierre-Louis Blanc, ancien secrétaire du général de Gaulle, Pierre Lefranc, président de l'Institut Charles-de-Gaulle, Jacques Soustelle, Christian Pineau, Maurice Schumann, tous ministres de la V République, etc.). Des réalisations télévisuelles (Pierre-André Boutang, Marcel Jullian, Claude-Jean Philippe, Jean Kerchbron, etc.)

Et de plus, une initiative particulière et nouvelle : la mobilisation de toutes les régions FR3 pour un témoignage collectif et tout à fait actuel : la Libération vécue au quotidien.

La nouvelle unité de programmes-régions de FR3 a confié le pilotage de cette aventure à sa station régionale de Limousin-Poitou-Charentes ; d'abord parce que le Limousin est l'une des régions mythiques de la Résistance ; ensuite parce que cette station a réussi ces derniers temps un doublé : deux fois le Grand Prix du patrimoine décerné par le ministère de la culture en 1987 et 1989 pour deux émissions historiques ; l'une sur la tragédie d'Oradour-sur-Glane le 10 juin 1944, l'autre sur une invraisemblable mais authentique affaire d'inceste et de fratricide en Périgord vert au siècle dernier (Le Monde du 24 août 1987).

Duo responsable : le réalisateur Michel Follin et le journaliste Marc Wilmart (aujourd'hui directeur d'antenne à FR3 Limousin-Poitou-Charentes). Lesquels se sont adjoint le concours de deux journalistes, Isabelle Guyader et Michel Taubmann (auteur d'un ouvrage à paraître sur Georges Guingouin \_ que l'on verra dans l'émission \_ le " Préfet du maquis ", compagnon de la Libération, l'une des figures majeures de la Résistance dans le centre de la France. Pour un travail d'autant plus périlleux qu'il était plus urgent : un mois à peine pour rassembler et traiter la " matière première " \_ sept ou huit heures d'émission à peine, qui, réduites, seront diffusées, sous le titre commun " la Libération en régions ", mardi 8 mai de 12 h 07 à 13 h 58.

L'utilisation d'images d'archives \_ certaines rares et quasi inédites comme l'entrée des FTP à Limoges en août 1944 \_ pourrait faire penser à un travail sur documents Frédéric Rossif. Mais en fait, il s'agit d'un regard très différent : moins la reconstitution d'un moment fort de l'histoire qu'une réflexion sur le temps et la mémoire. Qu'est-ce qui, dans une époque qui s'éloigne déjà, continue à avoir valeur humaine et morale universelle ?

Toutes les stations régionales ont donc été mises à contribution. Pour fouiller dans leurs archives où elles ont découvert des séquences fortes : Amiens sur les femmes et la Résistance ; Nancy sur la bataille de Bruyère dans les Ardennes (deux mille Américains d'origine japonaise massacrés par les troupes allemandes) ; Toulouse sur les passeurs pyrénéens ; Strasbourg sur l'exode des Alsaciens ; Lyon pour le témoignage d'une enfant déportée à Auschwitz...

Mais, disent les réalisateurs, il ne s'agissait pas pour nous de faire un tour de France des régions en donnant quelques minutes à chacune, mais de mettre au jour les idées, force qui peuvent le mieux éclairer cette période. Non pas en faisant parler la " majorité silencieuse " qui, entre Pétain et de Gaulle, attendait vaille que vaille que la réalité se décante, mais plutôt la Résistance de base, celle qui ne savait pas qu'elle faisait dans l'héroïsme, ni qu'elle risquait, pour ce qu'elle croyait être un petit geste d'humanité ou de dignité, la balle dans la nuque ou la chambre à gaz.

Ces deux heures se découpent en deux volets d'à peu près égale importance. Première partie " le repas ou le temps des souvenirs ". Cinq familles ont été réunies à Eymoutiers (Haute-Vienne), l'un des lieux sacrés de la Résistance limousine. Ceux qui ont vécu ces moments, et leurs petits-enfants qui n'en savent rien et à qui ils racontent. Les réalisateurs s'effacent le plus possible pour ne pas gêner l'émergence des souvenirs, ni les témoignages de paysans hâlés et de grands-mères aux permanentes soigneusement travaillées pour cette occasion solennelle.

Deuxième partie : " Images de l'ombre " : l'ajustage minutieux, sur une petite cinquantaine de minutes, et quelque huit heures de témoignages envoyés à Limoges de toutes les stations régionales de FR3. Avec la présence d'un grand témoin, Jacques Chaban-Delmas, général de la Résistance, compagnon de la Libération et gaulliste de stricte observance, qui commente à chaud ces témoignages multiples. Certains très durs, comme celui (venu de Lyon) de Simone Lagrange, séparée de ses parents déportés à Auschwitz où elle retrouve son père le temps de l'embrasser avant qu'il soit exécuté par les SS.

Ces deux heures d'émission sont caractéristiques du travail de Michel Follin et Marc Wilmart. Bien que les témoignages y soient nombreux, il ne s'agit pas de talk-show mais bien de télévision : la caméra s'attarde et le montage prend son temps. Ils respectent les silences, observent les visages et les gestes, laissent monter l'émotion. " Excusez-moi ", disent à plusieurs reprises les témoins, saisis dans leurs souvenirs par les larmes.

**CHATAIN GEORGES**

[Article 6/11](#)

[Liste](#)

[Précédent](#)

[Suivant](#)

---

Droits de reproduction et de diffusion réservés. © Le Monde janvier, 1999. Usage strictement personnel. L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la Licence de droits d'usage, en acceptant et en respectant les dispositions. Lire la Licence.

---

LE MONDE / 03 Juin 1994 / Supplément

---

## LE CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DU DEBARQUEMENT ET DE LA LIBERATION

### Le paradoxe d'Oradour-sur-Glane

Dès 1944, le village-martyr fut érigé en symbole de l'unité nationale

Mais c'est au nom de cette même unité nationale qu'on a refusé de lui rendre justice

Notre siècle finissant, l'un des plus noirs de l'Histoire, lutte désespérément pour différer l'oubli inévitable des massacres et des horreurs qui en ont marqué le cours. Le livre de Sarah Farmer sur la tragédie d'Oradour est une illustration supplémentaire de ce combat inégal de la mémoire contre l'oubli, et contre les impératifs parfois contradictoires de la politique.

Universitaire américaine, venue de l'Iowa, Sarah Farmer commence par le récit de l'irruption, dans ce paisible bourg du Limousin, le 10 juin 1944, des SS de la division Das Reich (le Monde daté 12-13 juin consacrera sa page "Dates" à un récit du massacre, par Jean-Marc Théolleyre). Elle rapporte, avec l'émotion que suscite une évidente sympathie pour cette population qu'elle connaît bien \_ elle avait déjà participé, en 1989, à un reportage sur Oradour diffusé par FR3 \_, comment les hommes furent mitraillés dans les granges tandis que femmes et enfants étaient brûlés vifs dans l'église du village, laissant en tout six cent quarante-deux victimes. Soudain, quelques jours après le débarquement, la France rurale se voyait brutalement mise au terrible régime du front de l'Est. A un préfet, horrifié par la pendaison de civils à Tulle, un officier SS lance, à la même époque: "Je regrette. Nous avons pris l'habitude de pendre, nous avons pendu plus de cent mille hommes à Kharkhov et à Kiev. Ici ce n'est rien pour nous."

Mais l'événement lui-même et les réactions immédiates qu'il suscite sont moins le propos de Sarah Farmer que la transformation du site en "lieu de mémoire", selon la formule désormais consacrée. Attendu avec impatience, le livre ne déçoit pas (même si le chercheur pourra déplorer l'absence d'index, compensée par une très riche bibliographie). Car, loin d'être une anthropologie de la mémoire ou un inventaire des rites de commémoration, c'est un véritable livre d'histoire contemporaine. Aussi pénétrant que ceux d'autres chercheurs anglo-saxons comme Robert Paxton et Peter Novick, il permet notamment, à quelques semaines de la fin du procès Touvier, de démonter le mécanisme qui fit obstacle en France au châtement des collaborateurs et des assassins de civils.

Paradoxalement, c'est justement le message qu'on voulut transmettre au travers d'Oradour qui explique en partie pourquoi les coupables du massacre eux-mêmes furent si peu et si mal punis. Dès 1944, Oradour est, en effet, érigé en symbole de l'unité nationale dans la souffrance \_ contrepoint utile au mythe d'une France résistante à laquelle bien peu de Français pouvaient réellement s'identifier. Dans quelle mesure cette unité \_ ébranlée, pendant quatre années d'occupation, par la segmentation de la France vaincue en frontières intérieures et infranchissables (zone Nord, zone Sud, zone "interdite", Alsace-Lorraine annexée de facto etc.) \_ s'est-elle

[http://archives.lemonde.fr/lemonde/cgi-bin/LMondeII.cgi?\\_Appli=...](http://archives.lemonde.fr/lemonde/cgi-bin/LMondeII.cgi?_Appli=...) 01/09/2001

solidement reconstituée après 1945? Voilà ce que précisément le culte d'Oradour nous enseigne. Car la symbolique de l'innocence outragée qui le sous-tend trahit rapidement ses faiblesses, et, du même coup, la profondeur et la persistance des divisions françaises nées de la guerre.

Sarah Farmer montre comment le souvenir du bourg martyr est d'abord détaché du contexte problématique des affrontements entre le maquis et les Allemands en repli sur la Normandie. Un contexte que d'autres villages éprouvés ou détruits auraient aussi pu prétendre illustrer: La Bresse dans les Vosges, Maillé en Touraine, Tulle en Corrèze, Mussidan en Dordogne, etc. Seul Oradour, classé monument historique et devenu propriété de l'Etat, subit, à la différence de ces autres localités, cette métamorphose en "lieu saint laïque", selon le double modèle du culte des saints au XIXe siècle (dont le pèlerinage à Lourdes reste le prototype) et des rites funéraires rendus aux morts de la première guerre mondiale.

En s'appuyant sur la presse de l'époque, Sarah Farmer nous fait revivre les étapes du procès des bourreaux d'Oradour, qui s'ouvre à Bordeaux en 1953. Sur le banc des accusés, aux côtés des Allemands, sont venus s'asseoir treize "Malgré nous" alsaciens, engagés dans la SS et compromis, eux aussi, dans le massacre. L'Alsace prend fait et cause pour ses compatriotes. C'est une véritable guerre civile, journalistique, verbale et parlementaire qui s'engage entre une province conservatrice et un Limousin soutenu par le Parti communiste qui cherche alors à capitaliser le souvenir de la Résistance. L'Assemblée nationale, effrayée par la tournure que prennent les événements, se hâte de voter une loi exemptant les Français alsaciens ayant servi dans l'armée allemande de la responsabilité collective \_ base juridique du procès (le texte de cette amnistie in extremis sera voté notamment par Jean Lecanuet et par François Mitterrand). Les accusés alsaciens retournent, libres, chez eux. A la fin des années 1960, aucun des condamnés de Bordeaux ne peuple plus les prisons françaises. C'est au nom de l'unité française qu'Oradour a été érigé en symbole national. Au nom de cette même unité, Oradour est sacrifié.

Pour le Limousin qui réclamait justice, l'affront est cruel et cette épreuve vient ajouter son lot de peines à l'austérité du nouveau bourg édifié à l'ombre des ruines. La vie finit tout de même par regagner lentement sur le deuil. L'issue du procès, l'éloignement du temps et surtout la disparition progressive des témoins affaiblissent peu à peu l'efficacité du symbole. Le procès Barbie, et, depuis le début des années 1970, la diffusion d'une historiographie moins captive du mythe de la "France résistante" ne font que retarder l'érosion. Même si trois cent mille personnes continuent à visiter chaque année les ruines du village, le touriste a désormais pris le pas sur le pèlerin, provoquant chez les parents des victimes un incontestable malaise, et montrant le peu de solidité de ce rituel laïque bâti sur la mémoire d'un événement historique.

Quel sera le destin des ruines d'Oradour? Comme le dit joliment Sarah Farmer, "l'ancien bourg s'effondrant progressivement" \_ sous les effets conjoints de la foisonnante végétation du Limousin et de la nature friable des matériaux de construction utilisés dans la région \_, "la silhouette des ruines s'adoucit tel un coquillage poli par le mouvement des marées". Le temps qui passe substitue à l'impression d'horreur un sentiment mélancolique porteur d'autres références. Derrière le culte de la France martyre se profile la nostalgie de la France rurale et paysanne d'autrefois, la France des communautés villageoises soudées et heureuses, une France qui paraît tout droit sortie de la Nouvelle Héloïse, contre-type absolu de la civilisation moderne, anonyme et fragmentée. Le mythe de l'"âge d'or" est-il en train de parasiter la mémoire du massacre? Sarah Farmer semble le suggérer. Et le risque est d'autant plus grand que de, Hubert Robert à Volney, la France n'est pas insensible à la poésie des ruines ni à l'esthétique de l'archéologie...

Avec le temps, le souvenir des morts s'est individualisé. Ceux-ci ont perdu leur statut

symbolique de suppliciés sans visage d'un meurtre collectif. Les survivants recherchent désormais dans les ruines du "vieux bourg" leur jeunesse envolée et non plus seulement l'horrible rappel du 10 juin 1944. Au-delà du massacre, cette évolution, même si elle se confond avec l'évocation passablement mythique d'une France d'autrefois, garantit au moins que la mémoire des gens d'Oradour-sur-Glane ne se résumera pas à celui de leur lâche assassinat.

**WEILL NICOLAS**

ORADOUR

ARRET SUR MEMOIRE

de Sarah Farmer.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)

par Pierre Guglielmina,

Ed. Calmann-Lévy. 283 p., 140 F.

DOC:AVEC PHOTO

*La veille du massacre d'Oradour-sur-Glane, les soldats de la division SS Das Reich exécutaient, par pendaison, quatre-vingt-dix-neuf otages à Tulle (Corrèze). Les éditions de la Table ronde rééditent, sous le titre Tulle 9 juin 1944, les divers témoignages qu'a donnés de cette tragédie l'abbé Espinasse, qui fut " l'aumônier des pendus " (131 p., 75 F). Dans sa remontée vers la Normandie, la division Das Reich fut considérablement affaiblie et retardée par les manoeuvres de harcèlement dont elle fut l'objet de la part du maquis du Limousin. " Cette action des maquis a sauvé la tête de pont alliée ", dira même le général Eisenhower. Ces résistants étaient sous les ordres de Georges Guingouin, qui fut surnommé " le premier maquisard de France ". Après une enquête de sept années, Michel Taubmann décrit, avec l'Affaire Guingoin, l'étonnant parcours de ce communiste hors norme fait compagnon de la Libération, qui fut maire de Limoges de 1945 à 1947 avant d'être exclu du PC en 1952 et victime d'une cabale qui l'amènera à connaître prison et hôpital psychiatrique sous la IVe République (Editions Lucien Souny, 5, rue Palvézy, 87000 Limoges, 333 p., 125 F).*

[Article 5/11](#)

[Liste](#)

[Précédent](#)

[Suivant](#)

---

Droits de reproduction et de diffusion réservés. © Le Monde janvier, 1999. Usage strictement personnel. L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la Licence de droits d'usage, en accepter et en respecter les dispositions. Lire la [Licence](#).